



Le discours scientifique en SHS au
prisme de sa matérialité langagière

Enrichissement hypertextuel et
intertexte des carnets de recherche en
ligne

Ingrid Mayeur

Publié le –

<http://sens-public.org/articles/1599>



Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0
International (CC BY-NC-SA 4.0)

Résumé

Cet article aborde la question des conditions de production et de circulation des savoirs en humanités, par le truchement de la matérialité langagière des discours scientifiques numériques. En effet, si les humanités numériques accordent une importance particulière aux opportunités des outils et dispositifs numériques pour la recherche, les implications proprement discursives (stratégies d'adaptation au lecteur attendu, intertexte, embrayage, etc.) restent encore, dans une large mesure, à éclairer. À partir de l'analyse d'un corpus de billets issus de la plateforme de blogging en sciences humaines et sociales *Hypothèses*, nous nous intéressons tout d'abord à l'insertion de liens hypertextes dans le billet scientifique et identifions plusieurs fonctions associées (éditoriale, critique, informative et ludique). Nous interrogeons ensuite la manière dont l'intertexte du discours scientifique se trouve modifié par l'inscription du texte en réseau, dans une temporalité qui n'est plus uniquement celle de la recherche, mais s'enchevêtre d'autres strates (présent médiatique, culture populaire, etc.). Enfin, nous proposons une ouverture liant cette réticularité avec l'imaginaire dialogique entourant la communication de la recherche sur les blogs.

Abstract

This article addresses the issue of concrete production and circulation of knowledge in the Humanities through the discursive materiality of digital scientific communication. The Digital Humanities movement has always paid particular attention to the opportunities of digital tools and devices for research. However, the discursive implications (strategies of adaptation to the expected reader, intertext, engagement, etc.) remain, to a large extent, to be clarified. Based on the analysis of academic blog posts from Hypotheses.org, we first look at the insertion of hypertext links and identify several associated functions (editorial, critical, informative and playful). We then question the way in which the intertext of scientific discourse is modified by the inscription of the text in a network, in a temporality that is no longer solely that of research, but is entangled with other strata (media, popular culture, etc.). Finally, we propose an opening that connects this reticularity with the dialogical imaginary surrounding the communication of research on blogs.

Mot-clés : blog scientifique, humanités, technodiscours, discours scientifique, hypertexte, Hypotheses.org

Keywords: academic blog, Humanities, technodiscourse, scientific discourse, hypertext, Hypotheses.org

Table des matières

La matérialité des discours de savoir	5
Hypertexte et intertexte	8
Étude du corpus	9
Fonction éditoriale	9
Fonction critique	10
Fonction informative/d'identification	12
Fonction ludique	14
Conclusion	15
Bibliographie	17

Le discours scientifique en SHS au prisme de sa matérialité langagière

Ingrid Mayeur

Le colloque organisé en automne 2018 sous les auspices du CRIHN, invitant à repenser les humanités numériques, se proposait de « cerner l'impact du numérique sur le processus de production et de circulation du savoir ». Les humanités numériques se démarquent en effet d'autres champs de recherche en ce qu'elles accordent une attention particulière aux conditions matérielles d'élaboration et de diffusion des connaissances scientifiques (Dacos et Mounier 2014). Or, si ce mouvement modifie en profondeur les conditions de la recherche en humanités (avec l'utilisation de nouveaux outils, de nouveaux dispositifs porteurs d'une matérialité propre), la question de la matérialité langagière des discours scientifiques qui s'élaborent dans les plateformes numériques de communication de la recherche semble bien rester, dans une certaine mesure, un point aveugle.

La matérialité des discours de savoir

Or, de quoi parle-t-on, dès lors qu'il est question de la matérialité langagière des savoirs ? On peut la considérer à deux niveaux. Le premier, celui du matériau linguistique, concerne le lexique, la syntaxe, les marques énonciatives, les registres de langue, etc. Le second, qui s'y superpose, est celui de l'organisation du discours, des séquences narratives ou argumentatives, des genres ; mais aussi celui des stratégies rhétoriques, comme le recours aux métaphores heuristiques qui surgissent parfois dans le discours scientifique. À ces niveaux linguistiques, il faut ajouter une strate de matérialité sémiotique qui touche au rapport du texte à l'image (ou à sa propre image) : formes textuelles, co-construction de l'énonciation par des matériaux visuels, etc. Enfin, cet en-

semble est chapeauté par la matérialité du dispositif médiatique dans lequel s'inscrivent ces différents éléments ; qu'il s'agisse du médium au sens strict (monographie, revue, plateforme, etc.) ou de l'économie matérielle régissant les industries éditoriales du texte scientifique¹ – autant d'éléments ayant leur importance pour une discipline comme l'analyse du discours, qui étudie la relation entre un texte et son contexte, le lieu social où il s'inscrit.

L'environnement numérique agit sur les différents niveaux de matérialité des discours de savoirs : les *dispositifs informatisés* (Jeanneret 2014) commandent le gabarit des textes et en conditionnent les logiques de diffusion ; les modalités d'affichage du texte à l'écran sollicitent activement l'allocataire dans le choix de sa composition ; les éléments langagiers se voient dotés d'un caractère opératoire, comme c'est par exemple le cas des mots hyperliés ; l'ouverture aux matériaux audiovisuels enrichit la polysémiose des textes ; l'élargissement potentiel des publics que permet la diffusion sur le web, tout comme la modification des formats d'écriture, nécessite pour les locuteurs de revoir leurs choix lexicaux ou rhétoriques.

Pour toutes ces raisons, il semble y avoir un intérêt à étudier les mutations du discours scientifique – entendu ici au sens de Rinck (2010, par. 2), qui en fait un « discours produit dans le cadre de l'activité de recherche à des fins de construction et de diffusion du savoir » – dans cet environnement spécifique, son ajustement aux formats et à la temporalité de la recherche qu'il favorise, ainsi qu'au *brouillage éditorial* (Dacos et Mounier 2010) qu'il met en œuvre. Nous souhaitons contribuer à investiguer la manière dont la matérialité propre aux discours de savoir numériques agit sur la communication de la recherche en humanités, à partir de l'analyse d'un corpus de billets issus de la plateforme de blogging en sciences humaines et sociales *Hypothèses*. Les observations développées se fondent sur l'analyse de notre corpus de thèse, constitué des 87 billets publiés en *Une* de la page d'accueil de la plateforme dans sa section francophone, extraits durant trois séquences temporelles (15/10/2016-15/01/2017, 15/04/2017-15/07/2017 et 15/10/2017-15/01/2018)². En raison

1. Nous nous appuyons ici sur un état des lieux dressé par F. Provenzano lors d'une réunion interne du Centre de Sémiotique et de Rhétorique de l'Université de Liège, le 30 septembre 2016.

2. On pourra consulter le détail de ce corpus dans une bibliothèque publique Zotero dossier « Corpus 1 », ainsi qu'une liste bibliographique sur notre blog de thèse. Nous tenons à remercier ici l'équipe d'OpenEdition pour la communication des données nécessaires à sa constitution.

Le discours scientifique en SHS au prisme de sa matérialité langagière

de ce biais de sélection ainsi que du nombre réduit d'observables, notre étude, inscrite dans le champ disciplinaire de l'analyse du discours et reposant sur une approche qualitative, n'a pas prétention à l'exhaustivité ; elle nous paraît toutefois pouvoir dire quelque chose sur cette transformation des discours de savoirs au regard de leur matérialité et de leur inscription dans un nouvel environnement.

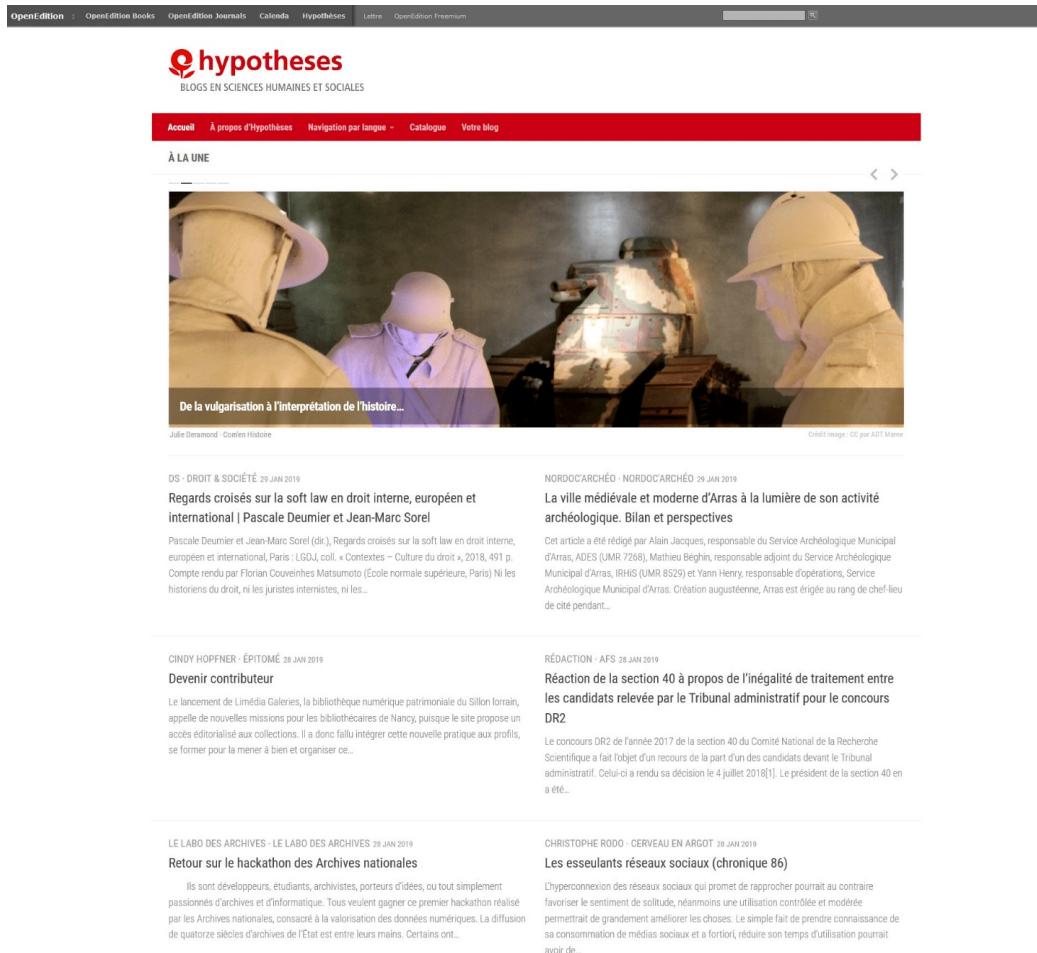


FIGURE 1 – Page d'accueil de la plateforme Hypothèses, capturée le 31 janvier 2019

Hypertexte et intertexte

Les phénomènes d'hypertextualité numérique et d'intertextualité – définie au sens strict par Genette comme « une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, eidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre » (Genette 1982, 8) – apparaissent comme étroitement liés. En quelque sorte, la technologie du lien hypertexte qui fonde les relations du web apparaît comme une matérialisation de la relation abstraite, intellectuelle, qui relie deux discours unis par une relation intertextuelle. Comme l'observe Marcoccia, les écrits numériques « manifestent un haut degré d'intertextualité, par la présence (plus ou moins littérale ou intégrale) de textes dans d'autres textes³ » (2016, 100). Cette présence se manifeste sur un mode singulier, puisqu'elle permet « la coexistence matérielle, synchronique de l'énoncé premier et de l'énoncé ajouté⁴ » (Rosier et

3. On trouve une idée similaire dans les travaux de Landow sur l'hypertexte : « Hypertext, which is a fundamentally intertextual system, has the capacity to emphasize intertextuality in a way that page-bound texts in books cannot. As we have already observed, scholarly article and books offers an obvious example of *explicit* hypertextuality in non-electronic form (Landow 2006, 55). » On signalera encore le fait que, dans la conception de Genette, l'hypertextualité participe comme l'intertextualité d'un ensemble plus large de phénomènes métatextuels : il lui attribue ainsi, dans *Palimpsestes*, le sens d'un texte dérivé d'un texte premier : « J'entends par là toute relation unissant un texte B (que j'appellerai *hypertexte*) à un texte antérieur A (que j'appellerai, bien sûr, *hypotexte*) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire [...]. Pour le prendre autrement, posons une notion générale du texte au second degré [...] ou texte dérivé d'un autre texte préexistant. Cette dérivation peut être soit de l'ordre, descriptif et intellectuel, où un métatexte [...] "parle" d'un texte [...]. Elle peut être d'un autre ordre, tel que B ne parle nullement de A, mais ne pourrait cependant exister tel quel sans A, dont il résulte au terme d'une opération que je qualifierai, provisoirement encore, de *transformation*, et qu'en conséquence il évoque plus ou moins manifestement, sans nécessairement parler de lui et le citer (Genette 1982, 13). » Il importe dès lors de ne pas confondre hypertextualité numérique et hypertextualité littéraire, puisque cette dernière ressortit à une autre catégorie de relations transtextuelles, dont le modèle serait le pastiche ou la parodie – alors que l'hypertextualité numérique, avec le lien hypertexte comme outil, permet bel et bien d'expliquer la relation à l'intertexte.

4. On doit à ces auteurs, dans l'article cité, une première investigation sur les liens hypertexte dans les discours de savoir ; les billets d'*Hypothèses* figurent à cet égard parmi leurs observables. Dans le cadre de leur enquête, Rosier et Grossmann ne procèdent au demeurant que par rapides coups de sondes sur un état de la page d'accueil d'*Hypothèses*, d'où ils concluent à un usage très limité de la mobilisation de ce qu'ils nomment *discours d'arrière-plan* (qui nous semble en fait relever de l'intertexte, bien qu'avec des modalités différencierées de rapport au texte source) par des hyperliens – et pour cause : ce sont

Grossmann 2018, 45). L'hypertextualité numérique constitue ainsi un indice majeur de l'intertextualité, mais ne peut s'y réduire : Vandendorpe signalait l'intertexte comme fait de lecture, contrairement à l'hypertexte, qui serait un construit informatique (1999 ; Marcoccia 2016, 105)⁵. Nous nous intéresserons ici aux fonctions qu'assurent cette mise en relation matérielle d'un discours scientifique numérique avec son intertexte par le biais d'une relation hypertextuelle, et ce que cela crée comme effets de lecture dans un texte visant la communication scientifique des savoirs. Ces fonctions nous paraissent relever de quatre ordres : éditorial, critique, informatif et ludique.

Étude du corpus

Fonction éditoriale

Le carnet de recherche, comme lieu de publication sérielle marqué par un caractère ouvert et agrégatif, favorise l'insertion de renvois internes. Ces renvois internes, à l'instar des procédés de *redocumentation* (Paveau 2017) disponibles au sein du carnet de recherche et mobilisant l'enrichissement hypertextuel (nuages de mots-clés, catégories ou rubriques), assurent une fonction éditoriale destinée à mettre en cohérence les publications d'un même carnet de recherche ; fonction importante dans le corpus puisqu'on la repère dans près d'un tiers des billets (soit 28 sur 87 : p. ex. billets n° 1, 15, 23, 25, 31, etc.). Les renvois internes figurent, de manière privilégiée, dans l'*incipit* (p. ex. billets n° 47, 62, 70, 75, etc.) ; ce qui permet de cadrer le propos et de le situer dans une recherche en cours. La mise en co-présence matérielle des différents états d'une démarche de création de savoir favorise la réflexivité du chercheur sur son propre travail, dès lors que ses propres écrits préparatoires deviennent un intertexte⁶.

essentiellement des vignettes fragmentaires qui y figurent. Il nous semble au contraire que le discours hypertextualisé est bien présent au sein des billets mêmes, voire privilégié par rapport à la citation pour faire référence aux sources.

5. Paveau invite pour sa part à ne pas confondre relationalité et dialogisme, la relationalité des discours numériques étant *matérielle* et *automatique* (Paveau 2017, 13).

6. On signalera encore que les renvois s'effectuent également entre carnets de recherche (p. ex. billet n°25, 43, 45 etc.) ; un chercheur peut aussi renvoyer à son propre travail sur un site numérique externe (p. ex. billet n°72 qui renvoie aux travaux du chercheur sur le site de la Patrimathèque).

Fonction critique

Une autre fonction importante de l'enrichissement hypertextuel dans les billets du corpus est, de manière assez attendue, la mise en relation du discours avec les sources primaires ou secondaires sur lesquelles se fonde la recherche. L'enrichissement hypertextuel semble de ce point de vue privilégié par rapport à la citation au sens strict (soit, la reproduction d'un extrait marqué par un site énonciatif antérieur), en particulier pour les sources secondaires. Ce procédé nous paraît assumer une fonction critique, permettant de documenter et de partager la démarche intellectuelle du chercheur. Au niveau des sources primaires, le lien hypertexte pointe alors vers un document numérisé, par exemple sur *Gallica* (p. ex. billets n° 5, 26, 37, 63, etc.), *Google Books* (billets n° 63, 68) ou *Archives.org* (p. ex. billets n° 7, 15, 47, 68, etc.) ; voire vers un album *Flickr* (billet n° 56) ou un document audiovisuel hébergé sur une plateforme comme *YouTube* (p. ex. billets n° 7, 47, 62, etc.). Pour les sources secondaires, les hyperliens renvoient vers l'article ou l'ouvrage s'il est disponible en ligne (p. ex. billet n° 2 où de nombreuses références bibliographiques sont cliquables au sein du texte même ; billets n° 4 et 36 qui pointent vers des documents sur HAL, billet n° 26 qui renvoie entre autres vers des livres publiés sur *OpenEditionBooks*, billet n° 86 renseignant des articles en ligne, etc.).

Les publications des carnets de recherche témoignent d'une extension du champ référentiel, en ce qu'elles sont susceptibles de lier l'actualité de la recherche à une actualité médiatique ou culturelle : de ce fait, il semble bien que l'intertexte convoqué par l'enrichissement hypertextuel dépasse le domaine des publications scientifiques – ceci étant facilité par le fait que cet intertexte, surtout médiatique⁷, est désormais disponible en ligne. On relève ainsi des liens hypertextuels ciblant des médias tels que *Libération* (p. ex. billets n° 2, 26, 39, etc.), *Le Monde* (billets n° 10, 18, 78, etc.) ou *France Culture* (p. ex. billets n° 43, 62 etc.)⁸. Un exemple parlant est, de ce point de vue, le paragraphe suivant, extrait du billet n° 66 qui par l'enrichissement

7. Mais aussi, par exemple, constitué de publications gouvernementales ou d'ONG sur des sujets d'actualité : cf. p. ex. billet n° 2 sur la crise des réfugiés, billet n° 18 sur l'activité parlementaire à l'Assemblée nationale, billet n° 38 sur l'antibiorésistance, billet n° 58 sur l'archivage du web, billet n° 64 sur l'éducation à l'audiovisuel, billet n° 78 sur la lutte contre le piratage, etc.

8. La liste est évidemment non exhaustive ; citons encore *Orient Info* (billet n° 2), *RTS Info* (billet n° 7), *The New Yorker* (billet n° 7), etc.

Le discours scientifique en SHS au prisme de sa matérialité langagière

hypertextuel met en relation le sujet abordé (la question minière) avec une revue de presse éclairant son traitement dans l'actualité :



FIGURE 2 – Extrait du billet n° 66, capturé le 31 janvier 2019 (les éléments archivables figurent en vert foncé)

Ou encore celui-ci, extrait du billet n° 8 et mettant en évidence de manière concrète les traces de l'activité scientifique du collectif dans les médias d'information au public :



FIGURE 3 – Extrait du billet n° 8, capturé le 31 janvier 2019

Ces exemples tendent à montrer que l'intertexte du billet de recherche ne repose pas uniquement sur les sources patrimoniales ou scientifiques sur lesquelles se fonde ordinairement la recherche en SHS, mais mobilise également un présent médiatique susceptible de faire sens pour un lecteur qui n'est plus uniquement envisagé comme universitaire : l'intertexte médiatique tend en

effet à situer la recherche en SHS dans une actualité sociale susceptible de concerner un ensemble plus large que la seule communauté académique.

On signalera enfin un possible écueil à cette fonction critique de l'enrichissement hypertextuel, qu'est la corruption des liens aboutissant dès lors non à la source mais à une page d'erreur (p. ex. billet n° 7 sur le technomot « Oklahoma » ; billet n° 18 sur le technosegment « Palais Bourbon [...] », etc.).

Fonction informative/d'identification

Certains éléments cliquables assurent une fonction herméneutique en ce qu'ils fournissent l'accès à un complément d'information susceptible de guider l'allocutaire vers une meilleure compréhension du texte. Un cas remarquable, parmi les billets du corpus, est l'enrichissement hypertextuel de billets renvoyant vers *Wikipédia* pour l'explicitation de certains termes plus spécialisés (p. ex. les termes « Proxy » et « VPN » dans le billet n° 78), ou d'objets culturels (p. ex. titres de films et séries télévisées dans le billet n° 25)⁹. Dans le même ordre d'idée, on repère des liens d'identification¹⁰ à partir d'un nom propre, renvoyant alors vers une page institutionnelle, un profil *Twitter* (p. ex. billets n° 4, 36¹¹, etc.), ou à nouveau une page *Wikipédia* (p. ex. billet n° 47, sur le nom « Kati Horna », etc.) ; l'identification est encore menée à partir d'un nom de collectif (institution ou groupe, scientifique [p. ex. billet n° 71], culturel [p. ex. billet n° 82], etc. – voir aussi, à ce propos, l'enrichissement hypertextuel des ressources en ligne proposée dans le billet n° 64) ou d'un titre d'œuvre, par des hyperliens pointant vers une notice de catalogue ou un site d'éditeur (p. ex. billet n° 70 permettant une délinéarisation vers le site d'Armand Colin ; billet n° 67 proposant en légende de chaque vignette illustrée le lien vers un site éditorial)¹². Dans le premier cas, le lien fonc-

9. Les hyperliens pointant vers une page de *Wikipédia* sont assez fréquents dans les billets du corpus premier : on en trouve par exemple dans les billets n° 14, 15, 25, 26, 38, 47, 60, etc. – pour ne citer que ceux-là.

10. Nous empruntons ici la terminologie de Chagnoux, en élargissant sa portée (Chagnoux 2018).

11. Dans cet exemple, parmi divers liens d'identification vers des profils *Twitter*, l'un d'entre eux est autoréférentiel et pointe vers le profil de la carnetière, qui fait allusion à son habitude de tweeter des photographies de félin.

12. On peut encore ranger, dans la catégorie des liens d'identification, les liens pointant non vers une page thématique mais vers des sites généraux : p. ex. sites de veille géologique

tionne à peu près de manière analogue aux info-bulles que l'on peut trouver sur des sites de vulgarisation scientifique, si ce n'est qu'un mouvement de délinéarisation est nécessaire (là où, pour les infobulles, le complément d'information se greffe au texte premier moyennant le passage du curseur). Dans le second cas, le texte hyperlié est proposé à des fins de présentation d'un acteur ou d'un objet, que le locuteur préfère ne pas imposer à son allocataire tout en lui laissant la possibilité d'accéder à une information qu'il estime pertinente pour la compréhension de son propos (ce qui lui permet par ailleurs de manifester sa connaissance du sujet traité).

Mais est-ce encore de l'intertexte, soit, on le rappelle, la présence d'un texte dans un autre ? Au sens strict, la réponse est positive : l'adresse URL embarquée (qui s'affiche au bas de la page-écran dès lors que l'on passe le curseur sur le segment cliquable) rend effective cette présence en synchronie. En revanche, cet intertexte ne fonctionne pas réellement comme une source sur laquelle s'appuie le discours de recherche. Il s'agit au contraire d'une information délivrée *a posteriori*, après le rassemblement des matériaux, qui s'oriente davantage vers la démarche de communication du savoir : elle manifeste la disponibilité de ressources documentaires et la possibilité de les greffer aux éléments langagiers numériques comme *composites* (Paveau 2017), sans pour autant se situer dans une relation intellectuelle de discussion d'un texte premier par un texte autre. La matérialité du lien hypertexte joue toujours, cependant, un rôle de mise en circulation des textes : si l'on reprend l'exemple des notices *Wikipédia* hyperliées, cela se traduit par l'établissement d'une relation entre savoir profane et savoir spécialisé, qui contribue à orienter la lecture du billet. En effet, en l'absence de discussion critique sur un texte qui serait une source, le locuteur se porte en quelque sorte garant de la pertinence de l'information communiquée ; compte tenu de l'indétermination du niveau de savoir de l'écrilecteur en contexte numérique, l'hyperlien activable manifeste la possibilité permanente d'une mise à niveau des connaissances de l'allocataire si ce dernier en ressent le besoin.

ou bases de données sismiques dans le billet n° 7, site de l'Assemblée nationale (billet n° 18), etc.

Fonction ludique

Dans cette même catégorie, on trouve des formes d'enrichissement hypertextuel à fonction ludique, mobilisant sur le mode de l'allusion des références à la culture populaire. Elles prennent à contre-pied les attendus de pertinence des renvois assurant une fonction informative ; en quelque sorte, elles en sont le miroir inversé. La pratique n'est pas marginale, et on en trouve plusieurs exemples dans les billets de notre corpus premier : on trouve ainsi, dans le billet n° 46, une allusion au film *Histoire sans fin* (« Bref, faire contre mauvaise fortune bon cœur, sans se laisser envahir par la mélancolie des marécages, comme le disait Atreyu dans mon enfance. »)¹³ ; le billet n°18 renvoie par un technosegment (« qui n'a rien d'original mais qui est toujours aussi efficace ») vers le sketch *Political Choreographer* des *Monty Pythons* sur *YouTube*, et le billet n° 42 utilise, outre les citations en texte, l'enrichissement hypertextuel pour cibler, par exemple, un manga animé, *Hokuto no Ken* (« Et quel secret se cache sous le voile de la mariée¹⁴ ? »), ou encore une référence de la culture populaire belge, par l'allusion à une réplique du film *Dikkenek* prononcée par l'acteur François Damiens (« Il est à présent près de 17h45 partout en Belgique », renvoyant vers un extrait du film sur *YouTube*)¹⁵. Ces allusions nous paraissent relever d'une fonction ludique, créant une connivence avec l'allocutaire et visant à rendre les connaissances scientifiques plus attrayantes. En effet, les références à la culture populaire sont mobilisées en situation de co-présence avec d'autres intertextes (scientifiques, médiatiques, etc.) ; et de ce point de vue, l'enrichissement hypertextuel des billets présente la particularité de mettre en relation des textes issus d'univers sociaux relativement étanches. Ainsi, dans le billet n° 42, l'intertexte à fonction ludique entre en résonnance avec un intertexte scientifique (on convoque Bourdieu pour donner sens à la soutenance de thèse comme rite de passage) ainsi qu'avec l'intertexte interne au carnet (des publications antérieures présentant des fragments de la recherche du nouveau docteur, le récit d'anecdotes qui ont parsemé sa recherche, ainsi que la recension d'un ouvrage

13. Atreyu est un personnage du film *Histoire sans fin* (1984) réalisé par Wolfgang Petersen.

14. Pour être exact, il faudrait préciser dans ce cas-ci qu'il s'agit d'une citation non marquée.

15. On trouve au demeurant des cas où la culture populaire fournit un intertexte à fonction critique en ce qu'il s'agit d'un objet d'étude ou d'un exemple appuyant le propos du billet : ex. billet n° 38.

reçu à l'issue de la soutenance ; bref, un véritable parcours de recherche qui sous-tend le récit de la soutenance comme aboutissement).

Conclusion

L'enrichissement hypertextuel dans les billets de recherche agirait donc principalement à deux niveaux : (i) l'opérativité des éléments du discours qui permet la reproduction d'un geste herméneutique (Souchier et Jeanneret 1999) – geste par lequel le chercheur peut également mettre en perspective ses publications antérieures, ce qui favorise une démarche réflexive dans la construction des savoirs ; (ii) la mise en co-présence d'intertextes participant de sphères d'activités sociales diverses (recherche, médias, culture populaire). Le discours de savoir est, fondamentalement, polyphonique (Jeanneret 2004) ; cependant, au sein des billets, les paroles d'autrui sont parfois mobilisées à d'autres fins qu'un travail sur les sources (comme c'est le cas pour les fonctions ludiques et d'information). Cette mise en co-présence d'intertextes variés nous semble participer du *brouillage éditorial* des écrits des carnets de recherche qu'ont mis en évidence Dacos et Mounier :

Par le blog, le chercheur s'adresse directement à un public qui n'est d'ailleurs plus segmenté [...]. Les différents billets, portant sur des sujets divers, rédigés de manières différentes s'adressent à des publics hétérogènes ou, mieux, ne préjugent ni de la qualité ni des compétences de ceux qui peuvent les lire (2010, 5).

Le texte scientifique sur blog devient de ce fait *polychrésique*, susceptible de soutenir différentes logiques sociales et de mener à des usages différents (Jeanneret 2014, 14), même si le carnet reste bien un espace de communication scientifique, étant donné que le contexte éditorial de la science ouverte autorise (en tout cas théoriquement) l'élargissement du lectorat potentiel des publications de recherche. Outre son rôle probatoire, autorisant une vérification des sources par l'allocataire, l'enrichissement hypertextuel manifeste le souhait du locuteur, grâce à la possibilité d'une délinéarisation (Paveau 2016) permettant d'expliciter une allusion, de se montrer le plus inclusif possible dans l'anticipation d'un lecteur attendu. Si ce souhait peut rester très théorique – on imagine sans doute mal un lecteur lambda consultant un article scientifique pour vérifier les sources du chercheur –, une spécificité est que

l'acte concret de délinéarisation produit par l'écrilecteur lui permet le cas échéant de s'inscrire dans une communauté restreinte dont il peut désormais saisir les allusions : par exemple, celle du lectorat d'un carnet (voir, à cet égard, l'allusion hyperliée à un autre billet du carnet qui clôture le billet n° 42 ; ou plus généralement les allusions hyperliées parsemant le billet n° 36).

Le lien hypertextuel assure de ce fait un rôle fondamental dans les opérations d'interprétation des discours scientifiques diffusés sur un carnet de recherche en ligne. Ainsi que l'avaient déjà souligné Tardy et Jeanneret,

la navigation sur le *web* se définit comme une opération d'écriture intertextuelle au cours de laquelle est réuni un ensemble de textes en réseau. Un « bouton » n'est jamais simplement actionnable ; il y a déjà du sens et, comme nous le développerons plus loin, de l'usage, dans l'écriture des objets médiatiques : ce qui interroge sérieusement sur ce qui est manipulé. Ainsi, il est impossible de dissocier la manipulation de l'interprétation, car les machines suggèrent la pratique sociale – elles mettent à disposition du sens –, et nous réinvestissons et réinventons sans cesse des modèles de communication et d'action qui nous sont proposés (Tardy et Jeanneret 2007, 23-24).

Nous pensons que la dimension dialogique qui entoure l'imaginaire de la communication sur blog scientifique, loin de se limiter à l'interaction avec le lectorat qu'autorise le dispositif par l'adjonction de commentaires, réside également dans cette incitation qui est faite au lecteur d'*agir* le texte scientifique diffusé sur blog, format de communication également mobilisé pour d'autres pratiques sociales (p. ex. journalisme, loisir, etc.) – nous suivons en cela les propositions de Saemmer, pour qui l'hyperlien est une *figure de la lecture* (Saemmer 2015). De ce point de vue, les énoncés hyperliés du billet de recherche produits dans le dispositif informatisé du blog, lui-même inscrit dans le réseau du *web*, invitent à une opération d'écriture intertextuelle dans le chef du lecteur, amené à s'approprier activement les savoirs dans un discours scientifique désormais manipulable.

Bibliographie

- Chagnoux, Marie. 2018. « Je est un lien : hyperliens d'identification et discours journalistiques ». In *Le discours hypertextualisé : Espaces énonciatifs mosaïques*, édité par Justine Simon. Annales littéraires. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.
- Dacos, Marin, et Pierre Mounier. 2010. « Les carnets de recherche en ligne, espace d'une conversation scientifique décentrée ». In *Lieux de savoir. 2. Gestes et supports du travail savant*, édité par Christian Jacob, 2 :N/A. Paris : Albin Michel. http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00439849/document.
- . 2014. *Humanités numériques : État des lieux et positionnement de la recherche française dans le contexte international*. Institut Français. http://issuu.com/institut_francais/docs/if_humanites-numeriques.
- Genette, Gérard. 1982. *Palimpsestes : La littérature au second degré*. Paris : Seuil.
- Jeanneret, Yves. 2004. « Une monographie polyphonique. Le texte de recherche comme appréhension active du discours d'autrui ». *Études de communication. Langages, information, médiations*, n° 27. <https://doi.org/https://doi.org/10.4000/edc.183>.
- . 2014. *Critique de la trivialité : Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*. Paris : Éditions Non Standard.
- Landow, George P. 2006. *Hypertext 3.0 : Critical Theory and New Media in an Era of Globalization*. Baltimore : John Hopkins University Press.
- Marcoccia, Michel. 2016. *Analyser la communication numérique écrite*. Paris : Armand Colin.
- Paveau, Marie-Anne. 2016. « Des discours et des liens. Hypertextualité, technodiscursivité, écriture ». *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n° 42 : 23-48.
- . 2017. *L'analyse du discours numérique : Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Hermann.

Rinck, Fanny. 2010. « L'analyse linguistique des enjeux de connaissance dans le discours scientifique ». *Revue d'anthropologie des connaissances* 4 (3) : 427-50.

Rosier, Laurence, et Francis Grossmann. 2018. « Du discours rapporté au discours partagé. Analyser les usages du discours rapporté hypertextualisé ». In *Le discours hypertextualisé. Espaces énonciatifs mosaïques*, édité par Justine Simon, 41-64. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.

Saemmer, Alexandra. 2015. *Rhétorique du texte numérique : figures de la lecture, anticipations de pratiques*. Lyon : Presses de l'Enssib.

Souchier, Emmanuël, et Yves Jeanneret. 1999. « Pour une poétique de « l'écrit d'écran » ». *Xoana*, n° 6/7 : 97-107.

Tardy, Cécile, et Yves Jeanneret. 2007. « Introduction ». In *L'écriture des médias informatisés : espaces de pratiques*, 21-35. Paris : Hermès science.

Vandendorpe, Christian. 1999. *Du papyrus à l'hypertexte. Essai sur les mutations du texte et de la lecture*. Paris : La Découverte.